

# Extra

50 ans de Pour-cent culturel Migros

[www.pour-cent-culturel.ch](http://www.pour-cent-culturel.ch), août 2007



*Joyeux anniversaire!*



[illegible]

# Que serait la vie sans culture?

**MIGROS**  
pour-cent culturel



Le montage de une célèbre toutes les activités soutenues par le Pour-cent culturel Migros.

EN COUVERTURE: AMP/ARCHIVES AUDIOVISUELLES FCM (5), NIKLAUS STAUSS/KEYSTONE, LOAN NGUYEN, CARINE ROTH, EMMANUELLE BAYART, CAROLINE MINJOLLE, RENÉ RUIS.



En 1965 à l'Ecole-club Migros, on apprenait à conduire à l'aide d'un simulateur appelé Drivo-Trainer.

## Sommaire

<b>Entretien</b> Gisèle Girgis	4	<b>En images</b> Rencontre avec des étudiants de l'Ecole-club Migros	14
<b>Reportage</b> Dans les coulisses du projet MyCulture.ch	6	<b>Reportage</b> Les Eurocentres	18
<b>Historique</b> 50 ans de soutien	6	<b>Reportage</b> Le secteur Business de l'Ecole-club Migros	20
<b>Essai</b> Un ami fidèle: le Musée Migros d'art contemporain	8	<b>En images</b> Les Parcs Pré Vert	21
<b>Reportage</b> Le Bureau culturel de Genève	10	<b>Entretien</b> David Bosshart, directeur du GDI	22
<b>Reportage</b> x-puissance-cœur	12	<b>Félicitations</b>	
<b>Reportage</b> Le bénévolat des managers à la retraite	13	Des artistes disent merci	24

## Un demi-siècle de Pour-cent culturel

Depuis cinquante ans, Migros soutient la culture, la formation, les loisirs, les activités sociales, le sport. En 2006, cet engagement s'est monté à

plus de 120 millions de francs. La plus grosse tranche de cette manne (plus de 50%) est allée à la formation (Ecoles-



Joël Guillet, rédacteur en chef

clubs, Eurocentres, etc.) puis à la culture (plus de 20%).

Unique en son genre, l'idée du Pour-cent culturel a germé dans la tête du fondateur de Migros au début des années quarante déjà. Gottlieb Duttweiler souhaitait financer un cinéma puis des écoles de langues. Vinrent ensuite ses fameuses Thèses, au nombre desquelles figure le postulat que «les intérêts généraux (de la population) doivent passer avant ceux de Migros».

Fondées sur ce principe, la Fédération des coopératives Migros et les fédérations membres ont conclu en 1957 un contrat stipulant qu'un certain pourcentage de leur chiffre d'affaires de détail serait dévolu chaque année à des prestations et activités culturelles et sociales profitant au plus grand nombre.

Puisse le supplément rédactionnel que nous rédigeons au cinquantenaire de cette institution rappeler quelques-unes des facettes essentielles de cet engagement altruiste en faveur de l'ensemble de la population!

# Au nom de la culture

Pendant cinq ans, les noms du Service culturel Migros et du Théâtre du Passage sont apparus ensemble sur la couverture de notre programme de saison, symbolisant l'harmonie de notre collaboration. L'histoire du Théâtre du Passage ne serait pas la même si je n'avais rencontré, peu après ma nomination comme directeur, un homme aussi cultivé qu'inspiré, Francis Gafner, chef du Service culturel Migros Neuchâtel-Fribourg, qui comprit les similitudes de nos missions respectives. Il m'apprit que la direction de Migros Neuchâtel-Fribourg allait s'engager à soutenir l'ensemble de notre programmation en versant un montant de plus de cent mille francs pour que le Théâtre du Passage

puisse proposer une quarantaine de spectacles par saison. Comme moi, il désirait favoriser l'accès à la culture au plus grand nombre et proposer un choix important et varié de spectacles de qualité à des prix abordables. Dès la première saison, le nombre d'abonnés dépassa toutes les espérances. L'équipe du théâtre mais aussi



Robert Bouvier.

tous ceux qui franchissaient les portes du Passage ont été reconnaissants au Service culturel Migros dont la participation s'était révélée déterminante pour que l'offre soit si riche. Le Pour-cent culturel limite désormais son aide à quinze mille francs. Et je suis heureux que Monique Jueni, qui est en charge du Service culturel depuis deux ans, poursuive un dialogue fécond entre le Pour-cent culturel Migros et le Passage. C'est une chance pour une région comme la nôtre de pouvoir bénéficier d'une vie culturelle si intense. Le Pour-cent culturel Migros y contribue. Je l'en félicite et l'en remercie.

Robert Bouvier,

Directeur du Théâtre du Passage



**IMPRESSUM:** EXTRA: 50 ans de Pour-cent culturel. Août 2007. Rédacteur en chef: Joël Guillet, Conception et responsable de projet: Monica Glisenti, Edition et coordination: Séverine Liardon, Mise en pages: Gabriela Masciadri, Service photo: Lars Willumeit, Franziska Ming, Susanne Oberli, Regula Brodbeck, Images d'archives: Pascale Schuoler.

joël guillet



# «Le Pour-cent culturel doit profiter à la société et non pas à Migros»

**Gisèle Girgis est responsable du Pour-cent culturel Migros** à la direction générale de la Fédération des coopératives Migros. La première dame au sein du groupe s'exprime à propos de cette institution quinquagénaire unique en son genre et de l'engagement de Migros envers la société.

**Le Pour-cent culturel Migros va célébrer son jubilé au moment même où la guerre des prix fait rage dans le commerce de détail. Est-il encore concevable de consacrer plus de 100 millions de francs à des objectifs sociaux et culturels?**

Et comment! Le Pour-cent culturel incarne Migros au même titre que le M orange. Pour Gottlieb Duttweiler, fondateur de l'entreprise, la vocation de Migros consistait non seulement à fournir des produits et des services à la population mais encore et surtout à améliorer les conditions d'existence de ses concitoyens.

**Rien moins que de rendre le monde meilleur?**

Nous n'allons pas jusque-là, mais notre ambition est de permettre à un maximum d'individus de prendre une part active à la vie de la société dans laquelle nous vivons et de l'influencer. Cependant, cela implique que les gens soient informés de ce qui se passe autour d'eux, qu'il s'agisse de culture, de formation, d'économie, etc.

**Un exemple?**

Lorsque internet est apparu, on a craint que cette innovation reste hors de portée des personnes âgées. Aussi, nous avons proposé des cours spécifiques pour seniors dans les Ecoles-clubs, et ces cours ont connu un vrai succès. Ce type d'engagement des entreprises est à la mode, on appelle cela: responsabilité sociale. » A Migros, ce n'est pas un slogan mais une réalité depuis un demi-siècle. En 1957, il a été

inscrit dans ses statuts qu'un pourcentage fixe du chiffre d'affaires – et non pas du bénéfice! – devrait profiter à la collectivité. Cet engagement volontaire qu'est le Pour-cent culturel s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui.

**Une exclusivité mondiale?**

A ma connaissance, il n'y a aucune entreprise qui ait pris pareil engagement. Toutefois, au sein du public, on ignore souvent à qui et à quoi profite le Pour-cent culturel.

»Le Pour-cent culturel Migros n'est pas un instrument de relations publiques. Si nous ac-

*«L'expérimentation, l'innovation et les tendances entrent dans la philosophie du Pour-cent culturel.»*

cordons un prix d'étude à un danseur, il va de soi que nous n'exigerons pas de lui qu'il porte un t-shirt avec la mention «Migros me soutient financièrement».

**Une noble attitude à l'heure du sponsoring...**

Le Pour-cent culturel doit profiter à la société et non pas à Migros. Aussi, l'éventail des domaines soutenus est très large. J'ai la certitude qu'il ne se trouve personne en Suisse qui n'ait jamais bénéficié du Pour-cent culturel, cela consciemment ou non. Si Migros voulait vrai-

ment tirer un profit symbolique de l'effort consenti, le Pour-cent culturel devrait privilégier exclusivement des valeurs sûres!

**Le concert des Rolling Stones n'est donc pas soutenu par le Pour-cent culturel?**

Exact. Dans ce cas, il s'agit clairement de marketing, et cela n'a rien à voir avec le Pour-cent culturel. Ce dernier s'intéresse à promouvoir la créativité, ce qui est naissant. Un bel exemple de ce point de vue est notre projet du jubilé MyCulture.ch: des jeunes de tout le pays partiront en tournée ces prochaines semaines pour donner un spectacle monté par eux avec le soutien actif de créateurs confirmés. (*lire notre article en page 48.*)

**En 2006, 120 millions de francs ont été distribués à l'enseigne du Pour-cent culturel. La culture n'est-elle pas trop gâtée?**

Non, car la culture au sens étroit n'est pas seule à bénéficier de cette aide. Près de la moitié des fonds vont aux Ecoles-clubs Migros, autrement dit à la formation. Nous soutenons aussi des projets et des institutions dans les domaines économie, société et loisirs. Compte tenu de l'ancrage régional de l'aide accordée, les gens en profitent dans leur quotidien.

**Peut-on en dire autant des expositions avant-gardistes proposées par le Musée Migros d'art contemporain?**

Ce volet du Pour-cent culturel répond aussi à une nécessité. Nous ne voulons pas tout offrir à tous, mais quelque chose à chacun. Ainsi, il





Gisèle Girgis, responsable du Pour-cent culturel à la direction générale de la Fédération des coopératives Migros, s'engage pour la culture sous toutes ses formes, des plus élitaires aux plus populaires.

## Le Pour-cent culturel Migros

Le Pour-cent culturel est un engagement volontaire de Migros. Depuis 1957, ses statuts affirment que les buts culturels, sociaux et de politique économique de l'entreprise sont à placer au même niveau que ses objectifs purement économiques. Cette initiative unique en son genre vise à permettre à tout un chacun d'être aussi l'artisan des changements de notre société.

**Des institutions et des projets sont soutenus dans les cinq domaines suivants:**

- **Culture:** Musée Migros d'art contemporain, Concerts-club, M4Music, Festival de danse Steps, etc.
- **Société:** divers projets et offres, notamment en matière de bénévolat, de promotion de la santé et d'intégration sociale.
- **Formation:** Ecoles-clubs, Eurocentres, etc.
- **Economie:** Institut Gottlieb Duttweiler à Rüschlikon, chaire Gottlieb Duttweiler à l'Université de Saint-Gall, etc.
- **Loisirs:** quatre parcs Pré Vert, chemin de fer du Monte Generoso, etc.

**Comment est calculé le montant alloué au Pour-cent culturel:**

Le Pour-cent culturel Migros est calculé en fonction du chiffre d'affaires de détail de Migros selon un taux fixe. Environ la moitié des 116 millions de francs mis à disposition en 2006 ont été affectés au domaine de la formation tandis qu'un quart de cette manne était alloué à des activités et institutions culturelles.

à rendre à nos 2 millions de coopérateurs. Et nous disposons d'un autre repère: si personne ne s'intéressait à nos initiatives, nous devrions nous interroger. Mais lorsque c'est un succès, comme pour nos parcs de loisirs littéralement pris d'assaut par les visiteurs, nous savons que nous avons tapé dans le mille.

**Les anniversaires sont aussi l'occasion de faire le point. Comment imaginez-vous le Pour-cent culturel dans cinquante ans?**

Je suis convaincue que le but assigné à l'origine au Pour-cent culturel Migros – permettre à de vastes couches de la population d'accéder à la culture et à la formation et de participer activement au développement de notre société – restera pleinement justifié dans un demi-siècle. Il faut reconnaître qu'il s'agit là d'un coup de génie dont nous avons tout lieu d'être fiers à Migros.

Propos recueillis par Luzi Weber

y a aussi de la place pour de jeunes artistes soutenus par nos concours ou nos expositions. L'expérimentation, l'innovation et les tendances entrent dans la philosophie du Pour-cent culturel.

**Cela vaut-il uniquement pour la culture?**

Non. Un établissement tel que l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI) à Rüschlikon, spécialisé dans l'étude des tendances, est financé par le

Pour-cent culturel. (lire notre entretien en page 74.) De même, les Golfparcs et les Fitnessparcs ont été lancés à l'origine avec l'aide du Pour-cent culturel, aujourd'hui ils volent de leurs propres ailes.

**Le fait que Migros, à la différence de l'Etat, soit libre de décider de ses dépenses comme elle l'entend est-il un avantage?**

Détrompez-vous, nous avons aussi des comptes





Un laboratoire de langue  
comme on n'en voit plus!

## Le Pour-cent culturel en dates

### 1943

**Soutien au cinéma suisse**  
En avril 1943, la Fédération des coopératives Migros (FCM) s'associe à Praesens-Film AG à Zurich. Gottlieb Duttweiler soutient ainsi une production cinématographique suisse de haut niveau et assure sa notoriété à l'étranger.

### 1944

**Ecoles-clubs Migros**  
En août, en accord avec la FCM, l'école de langues Schmidt à Zurich propose des cours à des prix avantageux. Succès époustouflant: au lieu des 200 inscriptions attendues, 1400 personnes s'annoncent, et Migros doit aider les organisateurs à faire face. Dès 1946, la formule s'appellera «Ecoles-clubs Migros».

### 1946

**Parc «Pré Vert»**  
Peu avant Noël 1946, Gottlieb et Adèle Duttweiler font authentifier leur propriété de 45 000 m<sup>2</sup> sous le nom de «Fondation Parc Pré Vert». A partir de juillet 1947, le parc sera ouvert aux coopérateurs puis, par la suite, à l'ensemble de la population suisse. En 1971, c'est un autre parc qui ouvre ses portes, celui du Signal de Bougy.



Yves Burnier  
entouré des  
artistes du projet  
MyCulture.ch.



Travail intensif,  
les jeunes artistes  
règlent leurs  
instruments  
comme des pros.



# «Ce projet est vraiment gonflé»

Mis en scène par le Vaudois Yves Burnier, MyCulture.ch révèle toute la créativité des adolescents suisses. Le spectacle mélange les genres en un show aussi décapant qu'épatant.

## MyCulture.ch en tournée

Ça c'est typique du Pour-cent culturel Migros! Pour célébrer son 50<sup>e</sup> anniversaire, l'institution aurait pu organiser une soirée de gala avec des artistes suisses reconnus. Il n'en est rien! Hedy Graber, directrice des Affaires culturelles et sociales Migros et son équipe ont préféré faire éclore de nouveaux talents. Ainsi, MyCulture.ch offre la possibilité à de jeunes artistes de prouver ce qu'ils valent sur scène.

Parmi plus de cent projets en théâtre, musique, design, danse, vidéo ou littérature, un jury a sélectionné près de vingt groupes. Il en ressort trois spectacles (un en français et deux en allemand) à voir cet été.

Le show d'Yves Burnier a été présenté à Lugano (teatro Metro, le 23 juin), Yverdon (théâtre Benno Besson, le 24 juin), Genève (Casino-Théâtre, le 30 juin) et Bâle (Helmut Fölnbacher Theater, le 1<sup>er</sup> juillet).

Un comédien remet sa carrière en jeu à chaque représentation. Un metteur en scène se met en danger à chaque création. Normal donc qu'Yves Burnier, directeur du théâtre du Moulin-Neuf à Aigle, qu'il a fondé en 2001, ait accepté sans hésiter de relever l'ahurissant défi lancé par le Pour-cent culturel Migros: présenter en tournée nationale un spectacle alliant musique, théâtre et design interprété par 30 jeunes amateurs qui n'auront eu qu'une semaine pour répéter. Plus délicat: la troupe se compose de sept groupes sélectionnés sur concours. Pour compléter le tout: les adolescents viennent de Suisse romande et du Tessin, ce qui ne facilite pas le travail en coulisses. «Ce projet est vraiment gonflé. C'est pour cela qu'il m'a tout de suite plu», s'exclame Yves Burnier.

## Un seul et unique show

Pour parvenir à leurs fins, le metteur en scène, ses adjoints et les artistes en herbe se sont enfermés une semaine durant dans le centre de loisirs de la Lenk (BE).

Comme chaque groupe est venu avec un projet de spectacle différent, Yves Burnier a dû se montrer clair: MyCulture.ch sera un show cohérent. Il ne s'agit pas de monter une suite de performances mises bout à bout. «Les adolescents ont parfois dû modifier leurs œuvres afin qu'elles puissent s'emboîter au mieux. Le travail de groupe, c'est aussi ça.» Malgré ces adaptations, le spectacle reste celui des adolescents qui ont écrit le texte et composé la musique.

Les répétitions se succèdent à un rythme effréné. De l'aube au crépuscule, les acteurs et musiciens apprennent à évoluer sur scène, réécrivent les passages, travaillent leur jeu encore et encore. Chaque assistant bosse une partie du spectacle avec un petit groupe. Yves Burnier vole de salle en salle pour observer les progrès et rectifier au besoin la direction à prendre.

## Prêt pour la tournée

De ce camp organisé dans l'Oberland bernois au cœur d'une Suisse de carte postale doit naître un spectacle dressant un portrait de la jeunesse allant au-delà des clichés (*lire notre édition du 23 avril 2007*). Après six jours d'intense travail, le metteur en scène peut respirer. Son show prend forme: «Je suis très content du résultat. Ce sera une œuvre d'art totale.»

Au final, le spectacle MyCulture.ch s'avère le fruit d'une unique troupe, même si chaque groupe a pu conserver son caractère propre. «Tous les participants ont énormément progressé en une semaine», remarque le Vaudois. Motivés et passionnés, les jeunes n'attendaient que ça. «C'est une chance énorme d'avoir été choisi», commente Swen, un des acteurs.

MyCulture.ch est parti en tournée à fin juin dans les trois régions linguistiques de Suisse (*lire encadré*). Si c'était à refaire, Yves Burnier signerait sans hésiter. «J'ai pour principe de dire oui et de réfléchir ensuite», rigole l'homme de théâtre.

Pierre Wuthrich

Photos Michael Sieber



Piano Seven en représentation lors d'un Concert-Club.

## Le Pour-cent culturel en dates

### 1947

#### Les Concerts-Club

Le «Kursaal» de Zurich, rebaptisé «Klubhaus» au printemps, accueillera en automne le premier Concert-Club. Celui-ci donne naissance aux futures tournées du même nom qui, depuis, enrichissent la vie musicale en Suisse.

### 1950

#### Les Thèses

A deux jours de la fin de l'année, Gottlieb et Adèle Duttweiler publient 15 thèses définissant les objectifs éthiques et les valeurs morales de Migros. Ce document servira de base au futur programme du Pour-cent culturel.

### 1956

#### Eurocentres

En 1956, Erhard J.C. Waespi construit le «Centre européen de formation» qui sera transformé, en 1960, en une fondation autonome du nom de «Centre européen de Langues et Civilisations» (les Eurocentres).

### 1957

#### L'ancrage statutaire

Dans le contrat conclu entre la FCM et les coopératives affiliées, le Pour-cent culturel Migros est défini en toutes lettres et ancré dans les statuts de l'entreprise. Calculé en fonction du chiffre d'affaires, il sera affecté aux activités culturelles.



Honneur à la danse contemporaine, avec le festival «Steps».

## Le Pour-cent culturel en dates

### 1963

L'Institut Gottlieb Duttweiler  
Le 1<sup>er</sup> septembre 1963, ouverture officielle de «l'Institut Gottlieb Duttweiler» qui doit servir à étudier les aspects sociologiques et économiques de notre société.

### 1988

Le festival de danse «Steps»  
Avec «Steps», le Pour-cent culturel permet au public suisse de se familiariser avec la danse contemporaine en lui présentant des compagnies de ballet de renommée internationale.

### 1996

Musée Migros d'art contemporain  
Le 4 mai, ouverture à Zurich par la FCM du «Museum für Gegenwartskunst» sur le site de l'ancienne brasserie Löwenbräu.

## De 1998 à aujourd'hui

En 1998 le premier **Bureau culturel** de Suisse voit le jour à Zurich, en 2000 à Berne et en 2006 à Genève. Le Pour-cent culturel Migros entreprend toujours plus de projets: **x-puissance-cœur**, **m4music**, les **Ecoles-clubs Business...** l'histoire continue.



Max Küng,  
Journaliste

et pourtant quand on le rencontre, il a toujours quelque chose à nous apporter. Et si une fois ce n'est pas le cas, on ne le prend pas au tragique, car on adore passer du temps ensemble. Les périodes d'absence renforcent l'amitié et la compréhension. Il n'est pas non plus indispensable que l'on soit toujours du même avis que lui. Au contraire, une symbiose parfaite serait trop ennuyeuse.

Un de mes amis préférés est le Musée Migros d'art contemporain à Zurich. Cette inclination est d'une part motivée par sa situation extraordinaire. Il a en effet établi ses quartiers dans le bâtiment de la brasserie Löwenbräu, au deuxième étage. Pour l'atteindre, il faut emprunter un escalier escarpé qui est souvent très encombré. Il n'y a d'ailleurs pas que le musée, il y a d'autres choses à voir (comme les derniers livres de la librairie où l'on trouve toujours quelque chose à acheter, même si l'on dispose d'un budget modeste). C'est bien ainsi. Et parce qu'un musée ne fait pas tout, on peut encore visiter la Kunsthalle qui le joute et quelques galeries qui le surplombent. Il n'est pas rare non plus que l'on rencontre quelqu'un que l'on connaît plus ou moins bien.

# Copain comme Musée...

Un bon musée ressemble tout simplement à un vieil ami. On le connaît depuis longtemps

*«L'art modifie le regard sur le monde.»*

Et bien entendu, il y a le programme. L'art. On l'oublie facilement aujourd'hui parce qu'il est rapidement associé à des mots comme «marché», «boom» «71,72 millions de dollars» et «blue chips». Dommage, car l'art a une importance capitale. Il permet de voir des choses que l'on ne verrait pas autrement – ou en tout cas pas de cette manière. L'art modifie le regard sur le monde et je peux assurer que, sans lui, je ne serais

pas l'homme que je suis aujourd'hui. Par exemple, l'exposition de l'artiste polonais

Robert Kusmirowski, qui a transformé à la perfection le Musée Migros – dont on ne peut pas dire qu'il soit petit – en une fabrique étrange et fantomatique.

Comme je l'ai déjà dit: il n'est pas indispensable d'être d'accord avec tout, comme il ne l'est pas non plus de tout comprendre. En tout cas pas du premier coup. Il y a eu des expositions qui m'ont déçu. (Et pour certaines autres, je n'étais pas suffisamment mûr). Mais l'art doit oser susciter la désapprobation, car il prend des risques.

Encore d'autres bonnes raisons de visiter le Musée Migros? Dix-huit surgissent instantanément à mon esprit sans que j'aie à y réfléchir: Vito Acconci, Heidi Bucher, Annelise Coste, Martin Disler, Keith Edmier, Hans-Peter Feldmann, Douglas Gordon, Daniel Robert Hunziker, Yayoi Kusama, Lutz/Guggisberg, Jonathan Monk, Cady Noland, Meret Oppenheim, Sigmar Polke, David



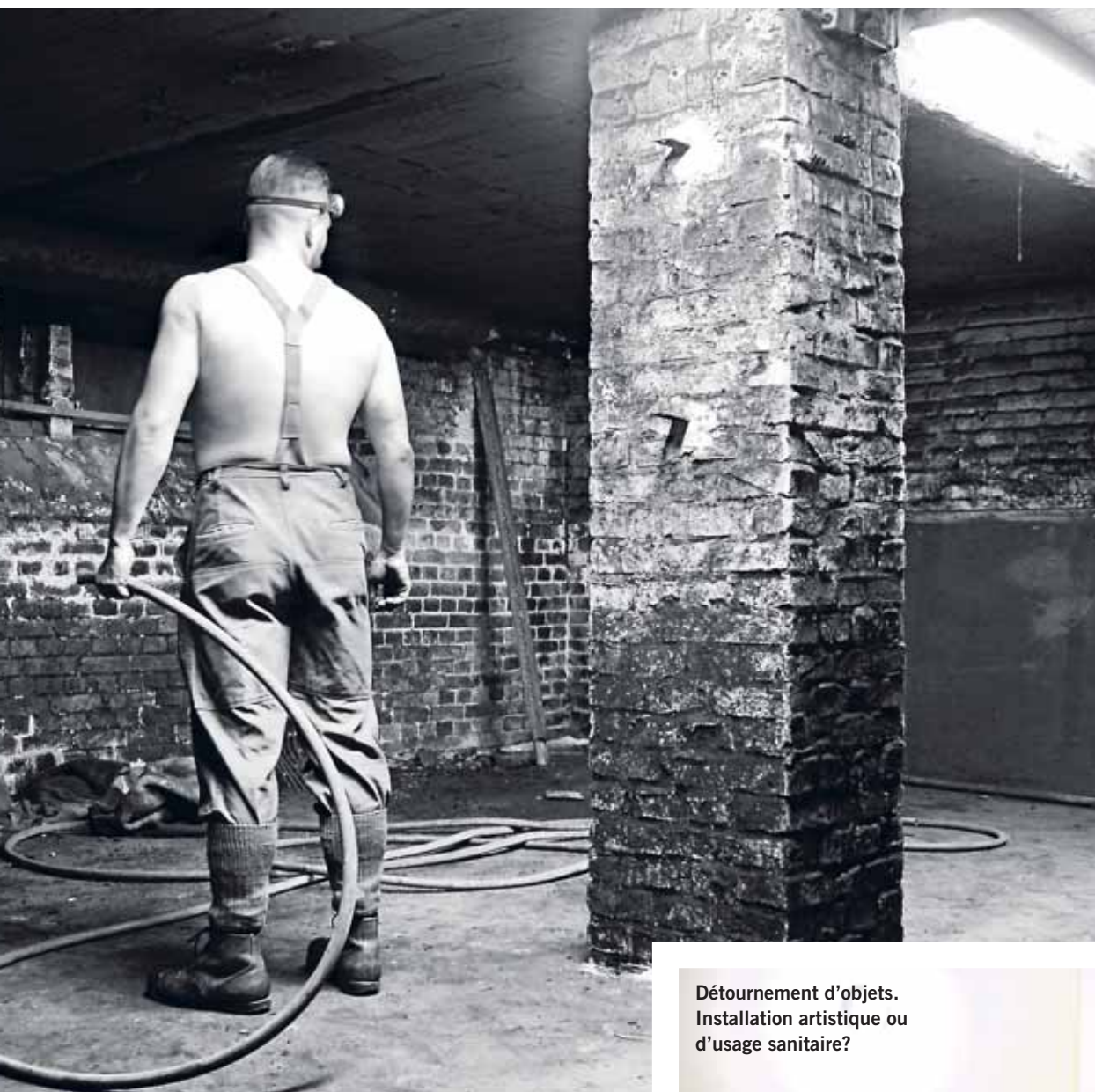
Illusionniste de la réalité, Robert Kusmirowski réalise des photos semblant appartenir à un autre temps.

Renggli, Jean-Frédéric Schnyder, Rirkrit Tiravanija, Andro Wekua.

Il y a tout à voir. Cela et encore beaucoup plus. Et comme le Musée Migros ne propose pas uniquement de l'art, mais qu'il le collectionne avec beaucoup de mérite, nombre d'œuvres suisses – mais pas uniquement – réapparaissent sur les murs. Par exemple, à partir du 30 juin, lors de la deuxième partie de la présentation de la collection. Le reste est simple: il suffit d'entrer. Une première fois et plusieurs autres. Et le musée deviendra ton ami.

Max Küng





ROBERT KUSMIROWSKI, MUSÉE MIGROS D'ART CONTEMPORAIN 2006, PHOTOS: FEM-STUDIO, ZÜRICH

## Questions à



**Heike Munder,**  
directrice du  
Musée Migros  
d'art contempo-  
rain à Zurich.

### De quelle exposition êtes-vous particulièrement fière?

J'espère évidemment que chaque exposition suscite d'intéressantes réflexions, mais ce sont les artistes qui ont de quoi être fiers. Notre mission consiste à mettre l'art à la portée de tous, un objectif très réussi avec des expos comme celle que nous avons consacrée à Robert Kusmirowski en 2006/2007. J'attends aussi beaucoup de l'artiste suisse Olaf Breuning, dont les œuvres seront présentées à partir d'août 2007 dans notre musée.

### Si vous étiez autorisée à utiliser le budget du Pour-cent culturel Migros de toute une année pour acquérir une œuvre. Qu'achèteriez-vous?

En tant que directrice du musée, j'éprouve bien sûr le plus grand plaisir à acheter de l'art. Mais je ne dépenserais jamais une somme aussi importante pour une seule œuvre. Les achats apportent un soutien vital à de nombreux jeunes artistes et encouragent leur travail, qui gagne ainsi la reconnaissance qu'il mérite.

### Supposons que vous soyez une œuvre d'art. Laquelle?

Je l'ignore hélas, car cette œuvre n'existe certainement pas encore. Je suis convaincue en revanche qu'elle sera épatante et colorée.

### Dans cinquante ans, le Musée Migros...

... possédera des satellites dans le monde entier et en particulier sur la deuxième exoplanète en orbite autour de l'étoile Gliese 581 que des astronomes ont tout récemment découverte. Si la vie y est possible, la demande d'art le sera également.

### Détournement d'objets. Installation artistique ou d'usage sanitaire?



Le Musée Migros d'art contemporain est situé dans le bâtiment de l'ancienne brasserie Löwenbräu à Zurich.





Lucien Langton a réalisé son dossier d'entrée à une école d'art grâce au Bureau culturel.

## Le Bureau culturel

Le Bureau culturel a pour vocation de permettre aux acteurs de la branche de démarrer un projet ou de poursuivre leurs activités même lorsque les moyens financiers font défaut. Créées à Zurich en 1998, à Berne en 2000 et enfin à Genève en 2006, ces trois structures offrent la possibilité de louer du matériel audiovisuel (projecteur, caméra, etc.) et d'utiliser des logiciels informatiques professionnels à moindre coût.

**Pour s'inscrire**, il suffit de présenter une pièce d'identité qui permet d'obtenir gratuitement une carte avec un code-barre et un numéro. Cette carte fonctionne également comme «porte-monnaie électronique», qu'il faut charger afin de pouvoir utiliser les photocopieurs. **Le calendrier des locations de matériel audiovisuel** est disponible sur internet sous [www.bureauculturel.ch](http://www.bureauculturel.ch) (onglet calendrier), les réservations s'effectuent au guichet ou par téléphone au 022 732 72 01.

**Adresse:** Rue de Berne 63, 1201 Genève.

**Site internet:** [www.bureauculturel.ch](http://www.bureauculturel.ch)

**Horaires d'ouverture:** du mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h 30, le samedi de 12 h à 16 h.

# Le mécénat moderne

Le Bureau culturel de Genève est une structure qui soutient les artistes en mettant à leur disposition un espace de travail, une infothèque et un service de location de matériel.

**D**es projets plein la tête, des envies créatives... Oui mais voilà, le matériel nécessaire à la réalisation d'un projet artistique coûte cher. Et il est difficile de demander des bourses ou des aides financières lorsque l'on se situe au point de départ

d'une formation ou d'une carrière. C'est dans le but de remédier à ce vide que les Bureaux culturels ont été créés. Celui de Genève a ouvert ses portes en juin 2006 sur l'initiative du Pour-cent culturel Migros en partenariat avec la Ville et le Canton de Genève. Il obtient

également le soutien de la Loterie Romande.

En décembre 2006, Lucien Langton franchit la porte du Bureau culturel de Genève avec la ferme intention de réaliser son dossier d'entrée pour l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lau-



Baptiste Lefebvre et Marie-Eve Knoerle accueillent les artistes confirmés ou débutants en mal de moyens financiers.



sanne). «Je n'avais pas du tout de matériel, pas même un ordinateur, et on ne parle pas du prix des programmes qu'utilisent les graphistes!» raconte le jeune homme. Pendant trois mois, dès que son agenda le lui permettait, Lucien Langton s'est rendu à la rue de Berne 63 pour monter son dossier. «Au début, on m'a donné des tuyaux pour utiliser les programmes, une fois familiarisé avec ces outils, j'ai pu travailler à mon rythme», relève-t-il. Résultat, sa candidature a été acceptée par la fameuse école d'art et le futur étudiant s'en tire plutôt bien côté porte-monnaie. «En tout, j'en ai eu pour 300 à 400 francs.» Dans cette somme sont comprises: les heures passées face à l'écran, toutes les impressions couleurs au format A4 et A3, ainsi que le papier en 180 mg. Pour lui, le Bureau culturel présente des condi-

tions idéales: «J'ai pu prendre le temps de découvrir les programmes informatiques et les imprimantes, échanger des idées avec Marie-Eve Knoerle et Baptiste Lefebvre qui travaillent ici ainsi qu'avec d'autres personnes qui comme moi venaient réaliser leur projet artistique.» Ravi de son expérience, le futur étudiant projette d'acquiescer son propre ordinateur, histoire de gagner en autonomie, «mais je sais que je continuerai à venir au Bureau pour les impressions laser».

### Une équipe de pros

Responsable du Bureau culturel de Genève, Marie-Eve Knoerle, 33 ans, est épaulée par Baptiste Lefebvre, 29 ans, et Cyril Verrier, 38 ans. Avec une formation d'historienne de l'art, elle a travaillé dans un espace d'exposition et dans la recherche de fonds.

«L'équipe est très complémentaire. De par leurs formations, Cyril et Baptiste ont plus de compétences techniques pour conseiller nos adhérents dans le choix du matériel. Moi je m'occupe des aspects administratifs et relations publiques. Quand on leur demande ce qui a le plus de succès, Marie-Eve et Baptiste répondent sans hésiter: «la location de caméras et les impressions laser».

Récemment, le Bureau culturel a développé «les mardis informatifs», des tables rondes privilégiant la rencontre entre différents acteurs de la culture. «Il s'agit surtout de favoriser le dialogue entre le public, des artistes confirmés et des personnalités de la politique culturelle», souligne la responsable. Et il serait dommage de ne pas en profiter, puisque ces rencontres sont gratuites!

Séverine Liardon

Photos Emmanuelle Bayart

## Questions à



**Hedy Graber** cheffe de la direction Culture et affaires sociales à la FCM

**Vous attribuez chaque mois plus d'un million de francs à des projets. Est-ce le plus beau job du monde?**

Ça l'est en tout cas en Suisse, mais comme le Pour-cent culturel Migros est une institution unique en son genre sur notre planète, pour moi, c'est donc bien le plus beau job du monde! Permettez-moi toutefois d'insister: nous ne distribuons pas de l'argent, mais réalisons des projets, soutenons des initiatives culturelles et favorisons l'accès du public à la culture.

**Quelle a été la demande de soutien la plus farfelue que vous ayez reçue?**

Celle d'un marié qui voulait chanter à son propre mariage et souhaitait que nous prenions ses honoraires en charge...

**Le Pour-cent culturel favorise-t-il aussi les formes d'expression artistique populaires?**

Nous donnons à la culture un sens large. Nous soutenons des projets qui sont réalisés avec beaucoup de passion par des non-professionnels, surtout des jeunes. Beaucoup d'artistes célèbres ont commencé dès l'adolescence à faire de la musique dans le garage de la maison familiale.

**Dans cinquante ans, le Pour-cent culturel ...**

...sera toujours une institution à part entière de Migros. Dans cinquante ans, des projets continueront de tracer de nouvelles voies, de distraire ou de nourrir la réflexion sur des thèmes d'actualité, grâce au Pour-cent culturel Migros. Lequel devra toujours rester une source d'heureuses surprises!



Depuis dix ans, m4music constitue la plus grande plateforme musicale de Suisse tous styles confondus.

## Les points forts du domaine de la culture

**Par bonheur la Culture – avec un grand C – couvre une grande diversité.**

Le Pour-cent culturel aide à la réalisation de projets personnels, comble des lacunes, crée des réseaux, soutient les créateurs par des apports financiers substantiels et encourage la relève artistique au moyen de prix, de bourses et de concours. Sélection!

• **Steps:** Le festival de la danse contemporaine présente tous les deux ans des compagnies du monde entier et part en tournée en Suisse.

Site internet: [www.steps.ch](http://www.steps.ch)

• **L'arc pour littérature et atelier de réflexion contemporaine:** L'arc est un lieu de réflexion sur le langage. Des séminaires et des ateliers interdisciplinaires marient le thème central qu'est la littérature au théâtre, à la danse, à la musique, au cinéma et aux nouveaux médias. La maison peut être utilisée de multiples façons: comme laboratoire, lieu de réflexion, point de rencontres, etc.

Site internet: [www.l-arc.ch](http://www.l-arc.ch)

• **Concerts-club:** «De la grande musique, de grands orchestres destinés au grand public.» Un slogan

qui réunit chaque année des ensembles de renommée internationale pour une série de concerts en Suisse.

Site internet: [www.concertclub.ch](http://www.concertclub.ch)  
(site en allemand)

• **Bureaux culturels:** Les bureaux culturels de Genève, Berne et Zurich, offrent aux artistes des conseils et une infrastructure qui répond à différents besoins pratiques.

Site internet: [www.bureauculturel.ch](http://www.bureauculturel.ch)

• **M4music:** Un des points de rencontre les plus importants de la scène pop nationale.

Site internet: [www.m4music.ch](http://www.m4music.ch)

• **Bugnplay**  
Concours à l'intention des jeunes passionnés de multimédia qui récompense des projets ayant une approche créative et critique par rapport aux médias et à la technologie.

Site internet: [www.bugnplay.ch](http://www.bugnplay.ch)

• **Digital brainstorming**  
Une série de manifestations dont l'objectif est de donner une impulsion à une meilleure compréhension des nouvelles technologies.

Site internet: [www.digitalbrainstorming.ch](http://www.digitalbrainstorming.ch)



Les inventeurs du pommier en leasing: Strahinja Milosavljevic, Ademdin Dubica et Antonio Muci offrent leurs arbres à Theo Wyss (accroupi). En contrepartie, le paysan livre des pommes à l'école.

# De vrais fils de Tell

Le concours **x-puissance-cœur** invite les écoliers à faire bénévolement une bonne action en faveur d'autrui. Trois écoliers de Littau (LU) en sont ainsi arrivés à planter des pommiers.

Trois écoliers ont inventé le pommier en leasing... Ils ont fait cadeau de trois pommiers qu'ils avaient achetés et plantés eux-mêmes à un paysan. En échange, celui-ci fournit à tous les élèves de l'école Staffeln à Reussbühl (LU) 250 pommes par année pendant cinq ans, soit une par enfant.

«Nous voulions que notre projet ait un lien avec la nature», expliquent Strahinja, Ademdin et

Antonio. Les trois garçons de 16 ans ont acheté les arbres avec de l'argent gagné en travaillant au home pour personnes âgées. «Nous avons fait des nettoyages, travaillé au jardin et à la cave, raconte Ademdin Dubica. Nous avons trouvé ce job du premier coup.»

Plus facilement que dans la vraie vie! A quelques mois de la fin de leur scolarité, aucun d'entre eux n'avait trouvé de place d'apprentissage.

Beat A. Stephan



PHOTO JOSCH HERZIG

## Au service de la communauté

Le concours **x-puissance-cœur** soutenu par le Pour-cent culturel Migros a pour objectif de promouvoir l'engagement bénévole des écoliers en faveur de la collectivité. Cela en raison d'un constat: notre société ne pourrait absolument pas fonctionner sans le travail volontaire, alors même qu'il est toujours plus difficile de trouver des gens prêts à s'engager bénévolement.

Les différents groupes qui ont participé au concours ont développé beaucoup d'idées originales: les uns ont construit un barbecue pour une piscine,

d'autres ont expliqué l'informatique aux résidents d'un EMS, d'autres encore ont bricolé des cadeaux pour des enfants dans le besoin.

Le concours x-puissance-cœur a été un immense succès dès la première année. Quelque 5000 écolières et écoliers de toute la Suisse y avaient participé. La deuxième édition du concours débutera après les vacances d'été et est ouverte à toutes les classes de la première à la neuvième année scolaire.

Informations: [www.x-puissance-cœur.ch](http://www.x-puissance-cœur.ch)



Le logo du projet x-puissance-cœur.

## Les activités du domaine société

Lorsque «Société» rime avec «responsabilité», il en émane une belle humanité et une solidarité authentique. Grâce à différents projets, le domaine «Société» du Pour-cent culturel encourage l'initiative personnelle, le travail bénévole et par conséquent les personnes qui ont envie de mettre leurs capacités au service des autres.

### Les principaux projets de travail bénévole:

- «Innovage» recrute des retraités qualifiés pour des mandats particuliers. Site internet: [www.innovage.ch](http://www.innovage.ch)
- «x-puissance-cœur» s'engage pour autrui et lance un concours pour les

écoles, les invitant à réaliser un projet dans le domaine du bénévolat.

Site internet: [www.x-puissance-cœur.ch](http://www.x-puissance-cœur.ch)

### Intégration des migrants:

- «conTAKT cultures sans frontière» attribue tous les deux ans un prix d'encouragement inter et multiculturel. Les projets en jeu doivent avoir pour objectif la coexistence des personnes de cultures différentes, mais également le renforcement des racines et des identités propres.

Site internet: [www.contakt.ch](http://www.contakt.ch)

- Le concours «Encrages» récompense en Suisse romande des œuvres littéraires relatant des expériences liées à la migration.

Site internet: [www.encrages.ch](http://www.encrages.ch)

## Récits de migrations

En 2006, le Pour-cent culturel Migros, en collaboration avec les Editions d'En Bas et l'Académie suisse pour le développement, a lancé un concours d'écriture interculturel intitulé **Encrages**. Sur près de trois cents textes, seize ont été sélectionnés par un jury interdisciplinaire et multiculturel. Publiés dans le recueil «Le chameau dans la neige et autres

récits de migrations», ces témoignages et textes littéraires contribuent à renouveler regards et compréhension des sentiments entremêlés que la migration suscite.

[www.encrages.ch](http://www.encrages.ch)





# Jobs pour retraités actifs

**Le projet Innovage** forme des consultants bénévoles. Rencontre avec Barbara Crole, une des participantes.

**S**omber dans l'inactivité après avoir travaillé toute une vie au plus haut niveau, est-ce inéluctable? Pas du tout, et heureusement! Nombre de retraités aimeraient profiter de leur nouvelle liberté pour accomplir des tâches à titre honorifique. Mais par où commencer, et dans quels projets se lancer? C'est précisément cette réflexion que promeut *Innovage*. Soutenu par le Pour-cent culturel, ce projet épaulé ses membres dans leurs engagements au service de la collectivité. Objectif visé: former des personnes qualifiées en fin de carrière à des activités bénévoles devant répondre à de hautes exigences.

Barbara Crole, qui dirige à Lausanne le bureau de recherche de fonds *Actionfunds*, est l'une des participantes au projet.

## La Suisse, pays généreux

Au cours de sa vie professionnelle, Barbara Crole estime avoir récolté 350 millions de francs au profit d'organisations non lucratives. Dans le cadre d'*Innovage*, elle conseille gratuitement des organisations dont le fonctionnement est tributaire de dons, mais qui ont de la peine à survivre.

«La Suisse, explique l'experte, est un pays très généreux. Le volume des dons y est 10 à 20% plus élevé qu'en Allemagne ou en Autriche.» Pourtant, de nombreuses organisations ont du mal à



Barbara Crole est considérée comme LA spécialiste en fundraising. En participant à *Innovage*, elle offre son savoir à des organisations d'utilité publique.

tourner. Barbara Crole leur montre comment entrer en contact de manière pertinente avec des donateurs potentiels.

## Une dette envers la société

Pourquoi Barbara Crole s'engage-t-elle comme bénévole? La réponse s'enracine dans son enfance. Barbara Crole a grandi en Allemagne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a perdu ses deux sœurs ainsi que son oncle. Elle-même doit à la Croix-Rouge d'avoir survécu. «Beaucoup de petites organisations ne peuvent pas se payer un conseiller. En me mettant gratuitement au service de ces gens, je rembourse un peu de ma dette envers la société.»

«*Innovage* est un magnifique projet, relève Barbara Crole. Les

personnes âgées ayant de l'expérience dans le management ou le conseil sont souvent mal préparées à la retraite.» *Innovage* offre à ces femmes et à ces hommes la possibilité d'expérimenter de nouvelles formes d'activité.

Pour participer à *Innovage* il faut avoir plus de 55 ans et posséder une certaine expérience dans le management, la gestion ou le conseil. Un séminaire de neuf jours permet de se perfectionner dans les domaines suivants: coaching, networking, relations publiques, mais aussi sur le fonctionnement des institutions d'utilité publique.

Reto Knobel

*Innovage* est actif à Lausanne, Lucerne, St-Gall et Zurich, ainsi qu'à Genève et à Bâle dès l'automne. **Plus d'infos:** par téléphone au 044 277 20 05 ou sur internet: [www.innovage.ch](http://www.innovage.ch)

## Questions à



**Heinz Altorfer**  
chef du secteur société à la direction Culture et affaires sociales

### Quel projet relevant de votre secteur vous a le plus touché?

Un projet de film avec des adolescents: un des groupes s'est penché sur le thème de la mort et a interrogé des personnes âgées. Les discussions ont jeté un pont entre les générations et les ont rapprochées. Cela m'a ému.

### Quel est actuellement le principal problème social en Suisse?

Les problèmes surgissent toujours là où des personnes sont exclues et ne bénéficient pas des possibilités offertes par la société. A l'heure actuelle, c'est souvent le cas chez les jeunes qui ne réussissent pas sur le marché du travail et chez les étrangers qui maîtrisent mal leur intégration.

### Les personnes qui pratiquent le bénévolat sont toujours plus rares. Les associations seraient-elles des modèles en voie de disparition?

Prétendre que le bénévolat est en régression est un préjugé. Des milliers d'institutions sociales sont gérées à titre bénévole en Suisse. Sans elles, notre Etat social serait mis à trop forte contribution et le climat social serait nettement plus frais dans notre pays.

### Pour Migros, la signification de l'engagement social aujourd'hui...

... est la même qu'il y a cinquante ans, c'est-à-dire se sentir coresponsable d'une société dans laquelle chacun devrait avoir sa chance. Pour le Pour-cent culturel Migros, cela signifie soutenir des personnes et des organisations qui s'engagent pour autrui ou pour une cause.

# En visite à l'Ecole-club du Flon à Lausanne

**Sports, loisirs, découvertes,** cours de langue, etc. l'offre de l'Ecole-club Migros est vaste. Afin de connaître la motivation et la satisfaction des élèves nous sommes allés à leur rencontre. Ils racontent leur expérience et expliquent ce qui les a poussés à choisir cette école plutôt qu'une autre.



## Petra Zavadakova

**30 ans, chercheuse en génétique médicale à l'Université de Lausanne, cours de français pour débutants.**

«J'ai décidé de suivre un cours de français pour me faciliter le quotidien. Dans mon travail, l'anglais prime. Mais comme je vais probablement vivre à Lausanne quelques années, j'ai envie de comprendre ce que l'on me dit, que ce soit dans la rue, dans les magasins ou avec ma concierge. Je suis arrivée en janvier et par chance un cours pour débutants commençait en février.»



## Didier Berra

**49 ans, enseignant, cours de dessin et peinture.**

«L'Ecole-club, c'est une première, je n'avais jamais suivi d'autre cours auparavant. J'avais besoin d'une stimulation pour sortir du stress quotidien. Trouver un cours qui me motive et me permette d'avancer, c'est quelque chose que je ne prendrais pas le temps de faire seul. Avec la peinture, je fais le vide, j'oublie le temps. J'aime la concentration que cela implique et la sensation de lâcher prise, en plus cela permet de rencontrer de nouvelles personnes.»





## Désirée Boillat

28 ans, consultante en beauté, cours de Bollywood dance.

«J'adore la culture indienne. Danse, nourriture, philosophie, c'est comme si je n'étais pas née dans le bon pays. L'Inde et moi, c'est une histoire d'amour. Je suis tombée sur ce cours un peu par hasard, j'avais pris le catalogue de l'Ecole-club pour trouver un cours de danse, je pensais d'abord au flamenco, mais quand j'ai découvert l'intitulé de ce cours, je me suis ruée dessus. D'ailleurs j'avais déjà la tenue que je porte, je l'avais achetée au cours d'un de mes voyages en Inde.»



## Chantal Daigneault

30 ans, infirmière au CHUV à Lausanne, cours de couture.

«J'avais repéré d'autres cours qui m'attiraient comme la danse ou l'apprentissage d'une nouvelle langue mais les horaires n'étaient pas compatibles avec ma profession. Finalement, j'ai choisi la couture parce que c'est quelque chose de créatif, ça me détend. En plus je n'avais jamais appris à coudre. Je suis une vraie débutante, mais je suis bien décidée à terminer cette jolie robe à pois dans le style des années cinquante afin de l'arborer cet été.»



## Valentin Swoboda

25 ans, étudiant, «Samedis passion» sur la cuisine thaïlandaise.

«J'avais déjà participé à un samedi passion sur les sushis, j'aime bien cuisiner. Ce type de cours-atelier permet d'avoir un bon aperçu en peu de temps. En plus, les pros viennent du pays et parlent aussi de leur culture. Ils donnent des trucs qui ne figurent jamais dans les livres de cuisine, comme laisser tremper les aubergines coupées dans de l'eau salée afin d'éviter qu'elles noircissent. J'avais aussi suivi des cours de langue ici, c'est motivant et les cours ne sont pas bondés.»



## Isabelle Briand

51 ans, animatrice en gériatrie, «Samedis passion» intitulé «mes couleurs, mon style».

«Une connaissance avait suivi cet atelier à l'Ecole-club Migros, elle savait que ça m'intéressait et m'en a parlé avec tellement d'enthousiasme que je me suis inscrite. Auparavant j'avais suivi des cours d'anglais avec mon mari. J'apprécie l'école, car l'ambiance est conviviale. C'est une école populaire, accessible à tous et il n'y a rien à dire quant au rapport qualité-prix. Aujourd'hui je m'offre une journée pour moi!»





## Aurelia Terzi

**24 ans, étudiante en éducation, cours de danse orientale.**

«J'avais toujours rêvé de faire un cours de danse orientale, les mouvements sont féminins et sensuels. Comme j'avais déjà suivi des cours de «Body sculpt» à l'Ecole-club Migros, je savais qu'il y avait beaucoup de choix. J'ai demandé au secrétariat où la personne m'a parlé de ce cours, je me suis inscrite de suite. En plus les cours ne sont pas chers et les plages horaires variées.»



## Véronique Lüthi Scepcovic

**43 ans, enseignante, «Samedis passion» sur les bijoux en pierres semi-précieuses.**

«Je découvre comment travailler avec des matériaux naturels. J'ai opté pour un collier avec des grenats et des perles de culture. Je n'en suis pas à ma première expérience à l'Ecole-club, j'avais suivi un cours sur le développement personnel, les profs maîtrisaient leur sujet. En plus, les prix sont très abordables. Et puis dans la région, l'offre est assez limitée, on a le choix entre l'Ecole-club et l'uni pop.»

Propos recueillis par  
Séverine Liardon  
Photos Pierre-Antoine  
Grisoni/Strates

Plus d'infos: [www.ecole-club.ch](http://www.ecole-club.ch)

# Parler français

**Karina, avocate mexicaine, et Edvard, citoyen du monde,** ont choisi l'Eurocentres de Lausanne pour apprendre le français.



Pour Karina Mireles Garzia du Mexique et Edvard Forsman d'Indonésie, la Suisse, et plus particulièrement Lausanne, offrent un cadre idéal pour apprendre le français.

**V**endredi matin, dans une salle de classe de l'Eurocentres de Lausanne. Le lecteur CD diffuse une chanson: «La nuit est belle, l'air est chaud et les étoiles nous matent», dit le premier cou-

plet. L'interprète, Grand Corps Malade, déclame le texte sur fond de piano. Il décrit la nuit durant laquelle il a eu un grave accident. Les élèves ne captent pas tous les mots du premier coup. Que peut

bien signifier «mater»? «C'est un mot populaire qui signifie *observer*», leur explique l'enseignante.

Une fois les mots définis et compris, la classe parle de la soudaineté avec laquelle un coup du

Karina la Mexicaine a rapidement progressé.



Le baby-foot de l'Eurocentres rend l'espace plus convivial.

sort peut bouleverser une vie. «J'admire l'artiste parce qu'il ne perd pas courage malgré son handicap», commente Edvard Forsman, 24 ans, un des étudiants. Edvard apprend le français parce qu'il en aura besoin pour son diplôme d'économiste en entreprise. Il apprécie le fait qu'ici, les profs ne se limitent pas à des exercices purement académiques. «Nous apprenons beaucoup sur la culture et la vie en Suisse et en France», dit-il. Le contexte international du cours ne l'impressionne pas; tout petit, il a vécu dans un milieu multiculturel où plusieurs langues se



Edvard apprécie la patience des Suisses.



côtoyaient. La mère d'Edvard est indonésienne, son père, finlandais. Il a grandi dans plusieurs pays d'Asie, étudié en Australie et il rejoint son amie en Norvège chaque fois que c'est possible, et puis il a déjà en poche un contrat de travail pour un poste de réceptionniste dans un hôtel à Londres.

### Un cadre favorable

C'est à cause de sa carrière qu'Edvard a choisi la Suisse pour son cours de langue. Plus tard, il aimerait poursuivre sa formation à la réputée Ecole hôtelière de Lausanne. «Et puis, explique-t-il, un ami suisse rencontré en Australie m'a dit que les Suisses sont plus patients que les Français avec les gens de langue étrangère.» Edvard se sent bien à Lausanne, une ville où il aime se balader, sans compter les sorties en disco qu'il s'autorise parfois avec d'autres élèves de l'école. Sa visite de Berne l'a légèrement dépaycé: «Des ours dans une fosse et des magasins au sous-sol, je n'avais encore jamais vu ça!»

Comme Edvard, Karina Mireles Garzia, une Mexicaine de 27 ans, étudie depuis plusieurs mois à l'Eurocentres. Cette avocate, qui aimerait travailler plus tard dans une société internationale, vit à Lausanne depuis novembre. «A la vérité, c'est à cause du snowboard que je suis venue ici», rigole-t-elle. Mais comme la neige s'est fait désirer cet hiver, elle ne s'est rendue que très rarement sur les pistes. Pourtant, Karina ne regrette pas son choix. Ce qui lui plaît bien ici, c'est que les Lausannois sont très nombreux à faire du vélo, du jogging ou des promenades, activités plutôt inhabituelles dans son pays.

A son arrivée, ce n'est pas un choc culturel qu'elle a subi, mais un choc linguistique. «Je ne comprenais même pas quand quelqu'un me disait bonjour. Et lors du test d'admission, j'ai même écrit mon nom dans la mauvaise case... Une véritable catastrophe!» raconte Karina. Mais l'ambitieuse

jeune femme a fait de très rapides progrès. Au bout de six mois, elle suivait déjà sans problème les débats télévisés entre les candidats à la présidentielle française.

L'école de Lausanne attire surtout des étudiants qui ont un objectif précis en tête. Beaucoup d'élèves sont ici pour décrocher le diplôme international de l'Alliance Française. Le taux de réussite élevé aux examens plaide en faveur de la qualité de la préparation offerte par l'Eurocentres. Celui de Lausanne a déménagé dans un bâtiment plus grand ce printemps; désormais, il se trouve au centre-ville, juste à côté du grand complexe de cinémas du Flon.

### Un apprentissage ludique

L'heure suivante sera consacrée à un débat entre les étudiants. Thème: les écoliers suisses romands doivent-ils d'abord apprendre l'allemand ou l'anglais? Karina forme un groupe avec João le Brésilien et deux jeunes Suissesses d'outre-Sarine, Stefanie et Jacqueline. Pour ces dernières, c'est clair: les Romands doivent d'abord apprendre l'allemand, puisque c'est une langue nationale. João n'est pas d'accord: l'anglais est bien plus important pour la vie professionnelle. Karina renchérit: «Avec l'anglais, on peut se débrouiller partout dans le monde, ce n'est pas le cas avec l'allemand qui est une langue minoritaire!» Les deux jeunes Alémaniques n'ont pas d'argument à faire valoir. «Gagné!» lance Karina. Sur quoi l'enseignante lui fait gentiment comprendre qu'il s'agit de discuter, non pas de gagner...

Après le cours, les étudiants se rassemblent autour d'un baby-foot. Installé depuis un mois, il est rapidement devenu un point de rencontre. Même la directrice ne pourrait plus imaginer son école sans lui. Et même si les mots sont parfois prononcés bizarrement, la gestuelle des joueurs ne laisse aucune place à l'interprétation.

Martina Bosshard  
Photos Loan Nguyen

### Questions à



**Michael Gerber,**  
directeur des  
Eurocentres

**Supposons que vous ayez trois mois pour apprendre une langue. Où iriez-vous?**

A Valence ou Barcelone. Je parle déjà un peu l'espagnol, mais je voudrais m'améliorer.

**En 1959, Duttweiler reprenait la première école de langues. A l'époque, il s'agissait moins de développer les affaires que de favoriser la compréhension entre les peuples. Qu'en est-il aujourd'hui?**

La transmission des cultures reste importante. Alors qu'hier connaître le pays hôte constituait une priorité, aujourd'hui, il s'agit davantage de favoriser des échanges entre étudiants de différentes nations.

**Lequel des Eurocentres attire le plus d'étudiants?**

Cambridge. Notre école bénéficie aussi du rayonnement international de cette ville universitaire.

**Vous proposez des cours de japonais au Japon. Sont-ils aussi destinés aux vrais débutants?**

Oui. D'ailleurs le japonais n'est pas aussi difficile qu'on le pense. On acquiert rapidement un niveau de base permettant de se faire comprendre. De plus, il vaut la peine de séjourner dans la petite ville de Kanawaza, ne serait-ce que pour apprécier l'hospitalité nipponne.

**Quel développement ciblez-vous pour les Eurocentres?**

Nous voulons nous étendre et encore mieux adapter les cours aux attentes individuelles. De plus, nous sommes en train de faire connaître notre offre dans d'autres pays. Le marché des cours de langues est en pleine expansion en Turquie et en Arabie saoudite; nous voulons en profiter.

### Les Eurocentres

L'unique Eurocentres de Suisse se trouve à Lausanne. Les autres sont en France, en Espagne, en Allemagne, au Japon, en Russie et dans différents pays anglo-saxons. Toutes les écoles travaillent avec des familles d'accueil. Les élèves peuvent aussi loger à l'hôtel ou dans des résidences d'étudiants. Bon an mal an, 13 000 personnes de 96 pays suivent les cours. 20% d'entre elles viennent de la Suisse, 30% de pays d'Amérique latine et 30% du continent asiatique, principalement de Corée. Les destinations favorites des étudiants suisses sont le Canada et l'Australie.



# Toujours plus performant

L'Ecole-club Migros se positionne clairement dans la formation continue professionnelle. Depuis le 1<sup>er</sup> mai, cette filière est baptisée «Ecole-club Business».

**P**artenaire dans le domaine de la formation professionnelle continue depuis de nombreuses années, l'Ecole-club Migros offrait des prestations insuffisamment reconnues – sans doute à cause de la trop vaste palette de cours où les formations en management et leadership côtoyaient les leçons de dessin ou de sport.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2007, le secteur business s'appelle «Ecole-club Business». Il se présente avec un site web, des brochures et des affiches beiges, tandis que le secteur Langues et Loisirs reste en rouge. Quelles autres innovations sont à noter? «Nous étoffons notre offre, explique Roman Moser, responsable de l'Ecole-club Business, notamment dans la direction des certifications supérieures et des reconnaissances nationales et internationales. En outre, nous offrons des conseils personnalisés en matière d'orientation, ainsi qu'une éventuelle recommandation auprès de concurrents lorsque notre offre ne prévoit pas de formations adaptées. De plus, tous les conseils sont gratuits.»

«Les participants peuvent choisir eux-mêmes le cycle de formation qu'ils désirent, précise Roman Moser. Pour certains, un certificat de l'Ecole-club Business suffit. D'autres veulent, par exem-

ple, un brevet fédéral ou un certificat international. Ces derniers peuvent suivre les modules qui les préparent directement à l'examen.»

Qu'en est-il des prix? «Nous ne craignons pas la comparaison, nous avons le meilleur rapport prix-présentation. Nous affichons clairement ce qui est compris ou non ainsi que les objectifs de l'enseignement», note Roman Moser.

L'Ecole-club Business envisage d'étendre ses activités à la formation pour les entreprises. Pour ce faire, elle dispose d'offres taillées sur mesure, allant jusqu'à la gestion intégrée d'un portefeuille de formation. «A l'instar d'une entreprise générale, nous voulons accompagner les sociétés dans l'édification de leur dispositif de formation, de l'analyse de la situation à l'évaluation des besoins et des résultats. Elles n'ont plus à se soucier de rien», relève Roman Moser. L'Ecole-club Migros a déjà fait ses premières expériences de partenariat de formation avec de grandes sociétés. Les CFF comptent au nombre de ses clients: ils envoient leurs collaborateurs à l'Ecole-club Business pour des

cours, par exemple d'informatique ou de langues.

Il va de soi que l'offre de cours à la carte ne s'adresse pas qu'aux entreprises: «Si un groupe souhaite un cours d'approfondissement qui n'est pas au programme, nous étudions la question avec lui.»

Profilez votre  
carrière  
avec  
l'Ecole-club  
Business.

Anja Eigenmann

[www.ecole-club.ch/business](http://www.ecole-club.ch/business)

## Questions à



**Thomas Schmutz**,  
chef de la  
coordination des  
Ecoles-clubs  
Migros

### Combien d'argent le Pour-cent culturel octroie-t-il aux Ecoles-clubs Migros?

Les Ecoles-clubs reçoivent annuellement un soutien financier de quelque 50 millions de francs. Cette somme leur permet d'être présentes dans 54 lieux en Suisse et de proposer une offre très large qu'elles étoffent régulièrement. Ces moyens sont utilisés différemment. Les cours pour entreprise, par exemple, s'autofinancent entièrement, de même qu'une partie de ceux de la nouvelle Ecole-club Business. Plus de 100 000 personnes fréquentent les Ecoles-clubs chaque semaine. Ce chiffre en dit long sur leur importance: elles sont la plus grande institution suisse de formation d'adultes.

### Quand paraîtra le recueil de tous les couples qui se sont formés à l'Ecole-club Migros?

J'y ai déjà pensé. C'est formidable de ne pas seulement dispenser du savoir, mais de favoriser aussi des rencontres. Une autre belle idée serait de publier un recueil d'histoires relatant les changements, professionnels ou privés qui ont eu lieu suite à des cours suivis chez nous. J'attends avec plaisir toutes informations à ce sujet sur ma messagerie: [thomas.schmutz@mgb.ch](mailto:thomas.schmutz@mgb.ch)

### Y a-t-il des domaines dans lesquels vous n'êtes absolument pas doué?

Je n'ai malheureusement pas hérité du talent de peintre de mon grand-père.

### Sans le soutien du Pour-cent culturel, l'Ecole-club ne pourrait ...

... plus remplir sa mission, qui est d'offrir une formation pour tous.



Détente et verdure, telle est la vocation du parc du Signal de Bougy (VD).



### Migros côté nature

Sport, jeux, animaux, détente, concerts, thés dansants, spectacles, minigolf, etc. Depuis l'ouverture du premier «Parc Pré Vert» en 1946 à Rüschlikon (ZH), sur l'initiative de Gottlieb et Adèle Duttweiler, d'autres ont vu le jour grâce au soutien du Pour-cent culturel Migros: au Signal de Bougy (VD), à Münchenstein (BL) et au Gurten (BE). Ces parcs, dont l'entrée est gratuite, offrent autant de possibilités de se détendre et de vivre la nature de près. Le Pour-cent culturel Migros soutient également la ligne de chemins de fer du Monte Generoso.

Plus d'infos pour se mettre au vert:  
[www.montegeneroso.ch](http://www.montegeneroso.ch)  
[www.signaldebougy.ch](http://www.signaldebougy.ch)  
[www.parkimgruene.ch](http://www.parkimgruene.ch), [www.gurtenpark.ch](http://www.gurtenpark.ch)  
[www.migrosbasel.ch/parkgruen](http://www.migrosbasel.ch/parkgruen)



La ligne du Monte Generoso: un panorama à couper le souffle.



Le Parc Pré Vert à Rüschlikon (ZH) dans les années 1960.



1971, Signal de Bougy: Adèle Duttweiler et Pierre Arnold à l'inauguration.



Le Parc Pré Vert du Gurten domine la ville de Berne.





# Observateurs du futur

**Le monde de demain.** Comment sera-t-il? Que consommerons-nous? Comment travaillerons-nous? L'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI) de Rüschlikon (ZH) cherche et propose des réponses. David Bosshart, son directeur, s'explique.

**Think Tank, centre de compétences, recherche prospective: ces mots enveloppent l'Institut Gottlieb Duttweiler d'un voile de mystère. Que se passe-t-il exactement ici?**

Nous cherchons à savoir comment les gens, la consommation et le commerce changent. Découvrir si les gens vont faire leurs achats chez un harddiscounter ou à l'épicerie du coin, en ligne ou dans un centre commercial en dit long sur leur psychologie. Au fond, nous voulons savoir comment nous allons aménager notre vie dans les années à venir, comment l'être humain travaillera et habitera, comment évolueront sa santé, ses intérêts et ses finances. Comment se fait-il que l'obésité soit devenue un problème aussi prioritaire? Est-elle liée aux habitudes d'achat et au comportement alimentaire, ou plutôt, comme c'est le cas aux Etats-Unis, à la politique agricole? Dans cette optique, nous nous considérons comme des observateurs engagés et des précurseurs.

**Dans quelle mesure notre mode de vie va-t-il changer dans un avenir proche?**

Prenons le phénomène de ce que l'on pourrait appeler «l'asiatisation» de la société occidentale. Nous pouvons partir de l'idée que l'Asie va prendre une place croissante dans notre mode de vie. Produits alimentaires et logiciels indiens, tendances gastronomiques vietnamiennes, voitures chinoises, téléphones mobiles coréens vont modifier notre culture. Les

chiffres parlent d'eux-mêmes: alors que l'Europe compte 450 millions d'habitants et les Etats-Unis 300 millions, trois milliards d'Asiatiques font du commerce, échangent des biens, et veulent complètement transformer leur mode de vie.

**Mais la consommation n'est qu'une partie de notre vie...**

Certes, et il est de notre devoir d'observer le développement dans sa globalité. Un nombre croissant de personnes accèdent à l'information plus simplement, plus rapidement et à meilleur prix, et se déplacent toujours plus vite autour de la planète, réellement ou virtuellement. Cela crée des exigences nouvelles et plus élevées, mais suscite aussi le trouble. On a vu, par exemple, le magnifique aéroport de Bangkok ou entendu parler du centre commercial de tous les superlatifs à Kuala Lumpur. Alors on s'interroge: pourquoi pas chez nous?

*«Nous nous considérons  
comme des  
observateurs engagés et  
des précurseurs.»*

**Mais on ne pourra pas éternellement satisfaire une demande croissante...**

Non, il y a dans les pays émergents les signes très nets d'un tournant. Pour prendre une image, disons que les arbres ne vont pas grandir jusqu'au ciel. Nulle part. Toujours plus vite, toujours mieux, toujours moins cher, cela ne

va pas sans conséquences. Les gens ont la mémoire courte quand l'économie se porte bien. Le gigantisme auquel on assiste dans l'économie et la politique – pensons à cette course à qui aura le plus haut gratte-ciel –

n'est pas durable. Nous avons besoin d'êtres humains courageux, pas inconscients.

**La chasse aux prix cassés sera-t-elle toujours à la mode, ou voudrions-nous acheter et payer des produits manufacturés dans le style de la gamme «Sélection»?**

On le saura sitôt les premiers signes de fléchissement économique. «Sélection» ou «M-Bud-



David Bosshart, directeur du GDI, s'interroge sur l'avenir des êtres humains et sur leurs habitudes futures.



get» ne sont rien d'autre que l'expression de changements sociétaux. Toutes couches confondues, les gens veulent avoir le choix, y compris pour les prix. La nouveauté tient dans le fait que ce sont surtout les personnes âgées qui fixent les tendances, et moins les jeunes.

### Quelles seront les autres influences exercées par les aînés?

Il n'y aura pas de guerre des générations. Néanmoins, nous devrons trouver des modèles montrant comment le savoir et l'expérience des anciennes générations peuvent être préservés dans le monde du travail. Les aînés orienteront aussi la politique et la manière d'aborder le domaine de la santé. Nous avons baptisé «génération dorée» celle des personnes qui vont prendre leur retraite prochainement ou dans quelques années. Jamais encore cette catégorie de gens n'aura été en aussi bonne santé, aussi prospère et avec une telle espérance de vie au moment de se retirer de la vie active. Quant

à savoir si cela sera aussi le cas des générations futures, la question demeure.

### Comment faites-vous pour découvrir tout cela avec votre petite équipe de chercheurs?

La taille de l'équipe n'est pas déterminante. Nous sommes une douzaine de collaborateurs, et avons un très bon réseau et de bonnes connexions avec d'autres personnes et institutions. Nous travaillons avec des entreprises, des universités, des spécialistes de la recherche prospective et des études de marché dans le monde entier. Cela nous permet de développer des thématiques et des scénarios.

### Quels sont les critères qui président au choix des sujets?

Il y a deux catégories: d'une part, des sujets que nous souhaitons débattre parce qu'ils sont dans l'air du temps. D'autre part, nous recevons des mandats de sociétés. Depuis toujours, nous nous adressons essentiellement à des organes décisionnels et à des leaders d'opinion.

**Vous bénéficiez du Pour-cent culturel Migros. Ne vous soupçonne-t-on jamais**

### d'orienter vos recherches ou de vous mettre au service de cette entreprise?

Non. C'est la grande sagesse de Gottlieb Duttweiler, le fondateur de Migros. Il a su reconnaître que seule l'indépendance apporterait la crédibilité. Le GDI jouit d'une réputation de sérieux, de rigueur scientifique et de créativité auprès de sa clientèle nationale et internationale. Bien sûr, Migros est un client dont nous acceptons volontiers les mandats. Mais il est hors de question de la faire profiter de découvertes effectuées pour un autre client.

### Le GDI a-t-il fait des prévisions spectaculaires qui se sont avérées par la suite?

Bien sûr! Par exemple: la tendance au bon marché. Nous avons lancé le débat en 2003 et 2004. Cela a sensibilisé le marché au phénomène des prix, un sujet de toute première importance pour le commerce ou l'économie.

### Mais le GDI aimerait bien un peu changer le monde, non?

Bien sûr que nous voulons faire bouger les choses. Nous croyons à la responsabilité du savoir. Faire les grands titres pour retomber aussi soudainement dans l'oubli, chacun peut

y parvenir. Il est plus difficile de mettre le doigt sur des problèmes peu médiatiques. Si nous parvenons à présenter des thèses audacieuses et à provoquer la réflexion, alors nous aurons atteint un de nos objectifs.

### A quel point vous sentez-vous héritier du patrimoine spirituel de Duttweiler?

Gottlieb Duttweiler était un visionnaire, mais il savait aussi passer aux actes. Tout ce qu'il entreprenait, il le faisait par passion. C'est aussi la philosophie du GDI. Celui qui veut faire bouger quelque chose doit avoir l'esprit d'initiative, développer des idées créatives et, surtout, être passionné par ce qu'il

fait. C'est ce qui manque le plus dans notre monde saturé de prospérité. Nous sommes arrivés à l'âge du dessert. Or, quand on en est au dessert, on n'a plus faim, on ne veut plus que volupté et confort. Aujourd'hui et demain, nous avons plus que jamais besoin de femmes et d'hommes qui exercent leur métier avec passion, car cela, le client le sent immédiatement. Et c'est ce à quoi nous nous attachons dans notre travail quotidien.

Propos recueillis par Yvette Hettinger  
Photo Oliver Bartenschlager

*«Sélection ou M-Budget ne sont rien d'autre que l'expression de changements sociétaux.»*



Le GDI se consacre aux mutations sociétales et économiques de notre époque.

## Economie

En soutenant financièrement diverses institutions suisses, le Pour-cent culturel Migros favorise l'avènement d'une économie respectueuse des besoins sociaux. C'est une manière pour Migros d'assumer ses responsabilités à l'égard de la société et de l'environnement telles qu'elles sont résumées dans ses lignes directrices.

Parmi les institutions actives dans le domaine de l'économie profitant du soutien financier du Pour-cent culturel figurent:

- la chaire Gottlieb Duttweiler à l'Université de Saint-Gall
- la direction des affaires de politique économique de la Fédération des coopératives Migros.
- l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI) à Rüschlikon (ZH)

Fondé en 1962, le GDI a pour mission de mener une réflexion sur l'évolution globale de l'économie et de la société. Pour réaliser ses études, l'institut rassemble des données collectées dans le monde entier. Celles-ci permettent de dégager des tendances et de concevoir des moyens propres à la promotion d'une économie respectueuse des réalités sociales. David Bosshart (*lire entretien ci-contre*) dirige l'institut depuis 1999.

Le GDI met à disposition ses infrastructures pour des congrès et organise chaque année de nombreux séminaires et ateliers auxquels participent souvent des orateurs de renom.

**Autres informations** concernant les activités du GDI sous: [www.gdi.ch](http://www.gdi.ch) (site en anglais et en allemand).



FÉLICITATIONS!

# Bravo et mille mercis!



**Philippe Cohen**

**metteur en scène**

«Cher Pour-cent culturel, cher Service culturel Migros, chers tous: en ce jour de fête, permettez-moi de ne pas vous envoyer une demande de soutien, de co-production, de billetterie ou de promotion, non, en ce jour, permettez-moi de vous transmettre nos chaleureux messages. Avec nos bises les plus puissantes. Je dis «nos», car bien que JE, metteur en scène, aie fait souvent appel à vous, c'était au nom de nous tous, artistes, techniciens, musiciens et... spectateurs! et ce sont eux qui s'expriment avec moi aujourd'hui. Nos spectacles ont existé grâce à vous. Alors un vibrant merci! Et si... et si tous les entrepreneurs du monde adoptaient la même politique? Oh, y'a de l'idée là-dedans! Oui elle est bonne, très bonne, mais c'est Migros qui l'a eue en premier, Bravo!!!»



**Jaël (Lunik)**

**chanteuse**

«Que le Pour-cent culturel Migros soutienne et encourage notre scène culturelle, c'est tout simplement fantastique et exemplaire. Lunik a bénéficié plusieurs fois de ce soutien et à une époque où personne ne misait un kopeck sur son nom. Pour de nombreux musiciens, pouvoir enregistrer un CD constitue une chance extraordinaire et une aide indispensable dans leur carrière. Je félicite le Pour-cent culturel Migros de tout cœur pour son engagement et ses cinquante ans!»



**Brigitte Meyer**

**pianiste concertiste**

«Je tiens à remercier et féliciter Migros et son Pour-cent culturel pour le soutien qu'ils offrent aux artistes suisses, qui ne se sentent pas toujours aidés par la Confédération. J'ai eu la chance en tant que jeune pianiste de bénéficier d'une des premières bourses de la Fédération des coopératives Migros, cela m'a permis de financer mes trois ans d'étude à la Hochschule für Musik de Vienne, en Autriche. Aujourd'hui, c'est à mon tour de faire profiter de cette bourse à de jeunes talents, car je fais partie du jury.»



**Les Peutch**

**humoristes**

«Joyeux anniversaire Pour-cent culturel! On t'a connu quand tu étais tout petit, à peine un «pour-mille». Comme tu as grandi! Quand viendra l'âge de la retraite, n'arrête pas ton labeur, et reste généreux envers ta progéniture pour que s'enracinent et fleurissent les semences de ta culture. P.-S. On a été gentils cette année, n'oublie pas nos petits souliers. Merci.»



**Florence Faure**

**directrice de la C<sup>ie</sup> Nomades et de l'Atelier.le.loft.**

«Comme le disait Alberto Giacometti, en matière d'art et de culture: «Tout tient à un fil, on est toujours en péril.» Merci au Pour-cent culturel Migros de nous aider à marcher sur le fil de nos créations...»



**Michel Bühler**

**auteur-compositeur-interprète**

«Cinquante ans plus tard, le Pour-cent culturel reste une idée totalement révolutionnaire et résolument en avance, même sur notre temps. Quel manager actuel oserait s'engager à consacrer une part de son chiffre d'affaires à une chose aussi peu rentable – à première vue – que la culture? Duttweiler l'a fait, à son époque. Et aujourd'hui, dans ce monde des affaires où tout n'est que course au profit et à la rentabilité maximum, ses successeurs tiennent bon, et restent fidèles au rêve du vieux fondateur. Merci, et chapeau!»